Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 3

Artikel: L'institution des diaconesses de Saint-Loup
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555877

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'institution des diaconesses de Saint-Loup

L'institution de Saint-Loup est la plus ancienne maison de diaconesses de Suisse. Elle a été fondée en 1842, au moment du Réveil religieux qui, au début du siècle dernier, a suscité tant d'œuvres en faveur des déshérités de la vie. A la suite d'un exposé vibrant du Comte Agénor de Gasparin, rentrant d'une visite en Allemagne où il avait fait connaissance de la maison nouvellement fondée des diaconesses de Kaiserswerth, la Société évangélique du canton de Vaud décida la création d'une maison analogue et demanda au pasteur d'Echallens, Louis Germond, d'en prendre la direction.

L'œuvre débuta le 19 décembre 1842, dans une des ailes du château d'Echallens. Quatre jeunes filles avaient répondu à l'appel du pasteur Germond et accepté de mettre leur vie au service des malheureux et des malades.

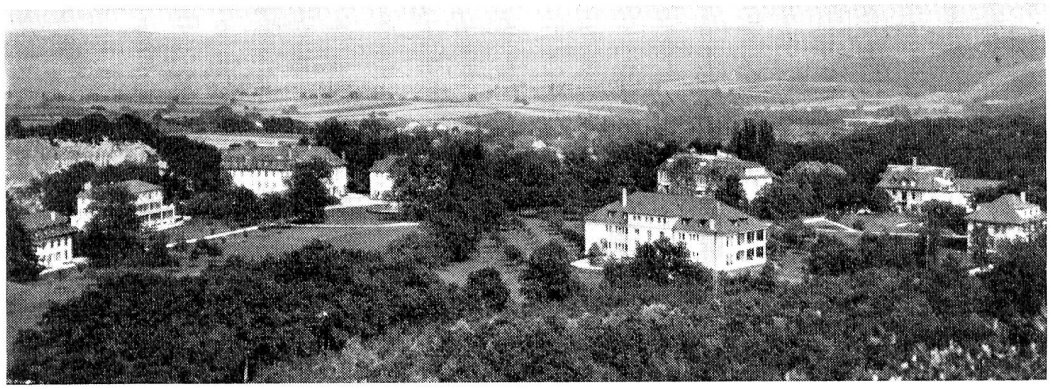
Le règlement de l'Institution nouvelle, le même aujourd'hui encore, à peu de chose près, définissait comme suit le ministère qui s'inaugurait:

«L'institution a pour but de réunir sous une direction commune et de préparer pour leur tâche de diaconesses des femmes qui, en réponse à un appel d'en-haut et pour l'amour de Dieu, se consacrent librement et sans aucune rémunération à des œuvres de miséricorde chrétienne et spécialement au soin des malades. En vue de leur formation, des services hospitaliers sont attachés à l'institution.

«Les diaconesses conservent l'entière disposition de leurs biens. Elles sont libres de se retirer en tout temps de l'institution.»

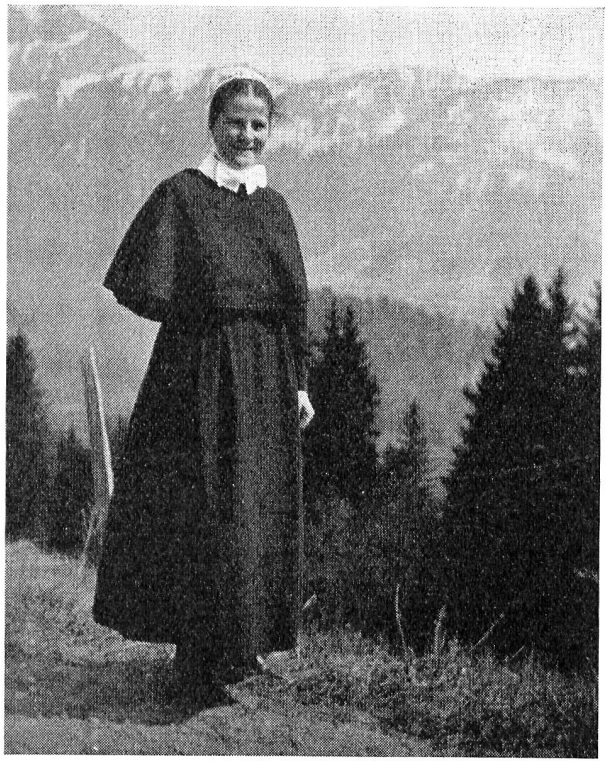
Très vite, l'œuvre fut connue, aimée et envoya des ouvrières soigner des malades à domicile ou dans des institutions de bienfaisance.

En 1852, le château d'Echallens étant devenu trop petit, diaconesses et malades déménagèrent à St-Loup, à 20 minutes de la petite ville de La Sarraz. Il y avait là un établissement de bains qui fut acheté par le Dr Adolphe Butini, de Genève. C'était un ami du pasteur Germond et il lui fit don de cette propriété pour l'œuvre des diaconesses.



En 1862, l'institution était reconnue par les autorités comme personne morale. Peu à peu, au cours des années, de nombreux bâtiments s'élevèrent sur le plateau de St-Loup: une chapelle, un hôpital-école pour la formation professionnelle des diaconesses, un asile pour malades atteintes de maladies chroniques, un pavillon de tuberculeux, un hôpital pour les diaconesses malades, des ateliers, etc.

Les novices (élèves-diaconesses) sont préparées à leur tâche future à la Maison-mère, où elles passent trois ans. Leur formation est à la fois spirituelle et professionnelle. Jusqu'en 1946, le titre de diaconesse de Saint-Loup était officiellement reconnu par le Service sanitaire vaudois. Depuis 1947, Saint-Loup fait partie des écoles de garde-malades reconnues par la Croix-



Rouge Suisse et les médecins de l'institution préparent les novices à leur examen d'infirmière.

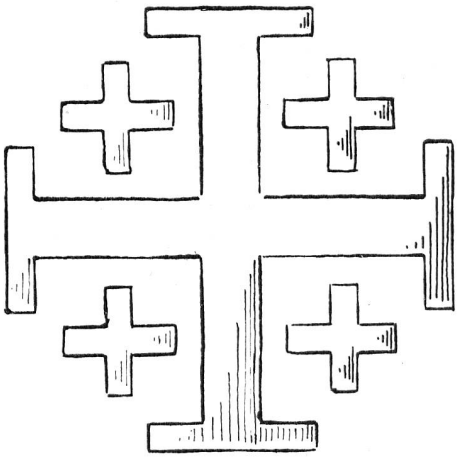
Actuellement, l'œuvre compte plus de 400 diaconesses dont 254 exercent leur ministère dans onze asiles d'incurables ou de vieillards, cinq maisons de tuberculeux, 29 hôpitaux de Suisse romande et dans 25 œuvres de sœur visitante. Environ 80 assurent le travail dans les différents services de la maison-mère et les autres sont en retraite à St-Loup ou dans leur famille.

Comme dans toutes les œuvres similaires, le recrutement est insuffisant pour répondre à toutes les demandes d'aide que reçoit sans cesse l'institution des diaconesses de Saint-Loup.

L'uniforme de travail des diaconesses de Saint-Loup est de toile grise, l'uniforme de sortie ou du dimanche en étoffe noire. Le bonnet et le tablier rappellent qu'une diaconesse est la servante de Jésus-Christ auprès de ceux qui souffrent.

Les grands Ordres charitables de la Chrétienté

Les chevaliers du Saint-Sépulcre



PAR SÉLIGNAC † E.C.H.

Plus que de leur fondation, en 1099, par Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine, qui reste la plus haute figure et comme la bannière des Croisades, c'est de leur attachement au tombeau du Sauveur des hommes et de la geste héroïque qu'ils ont écrite dans le sang pour sa préservation, que les chevaliers du Saint-Sépulcre reçoivent leur noblesse.

«Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée!» Quel mot terrible dans la bouche de Celui sans qui tout n'est rien, de Celui qu'on a appelé l'Agneau de Dieu. Terrible, et qui surprend: non pas la paix, mais l'épée!

Ah! il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que ses paroles se réalisent: en l'an 70, Jérusalem est prise par Titus — celui-là qui fut surnommé «les délices du genre humain»! — et 600 000 Juifs massacrés. Soixante et quelques années plus tard, les Juifs se révoltent à nouveau, et les historiens disent que Rufus en massacra encore un nombre prodigieux. Sur Jérusalem rasée s'élève alors la ville *d'Ælia Capitolina,* et en 137, l'empereur Hadrien interdit aux Juifs, qui sont dispersés jusqu'en Espagne, de revenir dans la ville. Pendant des siècles, le tombeau du Christ que les Israëlites avaient comblé pour empêcher les chrétiens de s'y rassembler, a disparu.

Mais ces terribles alternances de gloire et d'opprobre qui marquent l'histoire de l'Eglise chrétienne d'une modulation de sang et de lumière ineffable, vont faire réapparaître le sépulcre, étonnant berceau de la foi chrétienne. C'est en 326 qu'Hélène, mère de l'empereur Constantin, découvre les reliques de la Passion, et sans tarder, son fils fait construire, *«au lieu le plus merveilleux du monde, une décoration digne de lui»,* ainsi qu'il l'écrivait à l'évêque Macaire. Et l'édifice fut consacré en 335.